

# Julia Haenni / Selma Alaoui

Valeria Bertolotto, Angèle Colas,  
Caroline Gasser

# femme disparaît (versions)

À L’AFFICHE  
TOUTE LA SAISON  
on réagit, on reprogramme  
appelez-nous, suivez-nous!

production POCHE / GVE  
coproduction Mariéd

// Non, ma vie  
ce n’est pas  
un bar à salade. //

dossier  
de presse

Une femme entre dans un appartement. C’est l’appartement d’une femme qui semble avoir disparu. La porte était ouverte. Le départ paraît soudain. Une autre femme rejoint la première et, avec elle, s’interroge aussi: où est la femme qui habitait ici? Que s’est-il passé? Une femme manque et ces femmes partent à sa rencontre. Alors dans l’appartement commence une enquête, une histoire qui consiste à parler de cette femme disparue en tentant, à force de questions, de briser la seule condition *genrée*, le MASQUE sexué qui définit, au théâtre comme dans la vie, une femme.

— et aussi Edward Albee / Anne Bisang **Qui a peur de Virginia Woolf?**

POCHE / GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
20-21 saison répertoire

[poche---gve.ch](http://poche---gve.ch)

Rue du Cheval-Blanc 7, 1204 Genève  
[billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

+41 22 310 37 59

POCHE / GVE est géré par la  
Fondation d’Art Dramatique  
de Genève

SUBVENTIONNÉE PAR LA  
VILLE DE GENÈVE

UNION  
DES  
CANTONS  
DE SUISSE

LE COURRIER

otpg

prohelvetia

GOETHE  
INSTITUT

L’ARCHE  
Éditeur

Fondation  
Emilie  
Gourd

design — ofitouch / photo — samuel rubio / impression — ségrent

## saison\_\_répertoire

### \_\_Edith (Le journal d'Edith)

Patricia Highsmith  
mAthieu Bertholet

### \_\_La maison sur Monkey Island

Rebekka Kricheldorf  
Guillaume Béguin

### \_\_Au Bord

Claudine Galea  
Michèle Pralong

### \_\_Krach

Philippe Malone  
Selma Alaoui

### \_\_Dans le bar d'un hôtel de Tokyo

Tennessee Williams  
Manon Krüttli

### \_\_femme disparaît (versions)

Julia Haenni  
Selma Alaoui

### \_\_Qui a peur de Virginia Woolf ?

Edward Albee  
Anne Bisang

### \_\_Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

Rainer Werner Fassbinder  
mAthieu Bertholet

## au féminin total

Parmi ses convictions il y en avait une qui concernait le genre :  
// A gender line...helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait la juge américaine iconique Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le genre qui seul l'emporterait serait le féminin et qu'on n'écrirait plus  
// Marie et Pierre sont mariés // mais  
// Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.  
Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

### contact presse

Julia Schaad  
jschaad@pochegve.ch

### POCHE /GVE

+41 22 310 42 21  
www.pochegve.ch

### administration

4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève

# \_\_femme disparaît (versions)

texte\_Julia Haenni  
traduction\_Julie Tirard  
mise en scène\_Selma Alaoui

**jeu** Angèle Colas, Valeria Bertolotto, Caroline Gasser

**assistanat à la mise en scène** Joséphine de Weck

**scénographie** Anna Popek

**lumière** Jonas Bühler

**son** Fred Jarabo

**costumes** Anna Pacchiani

**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

**coproduction** Mariedl (Bruxelles)

avec le soutien de la  
Fondation Émilie Gourd

Julia Haenni est représentée  
par L'Arche, agence théâtrale

titre original  
*frau verschwindet (versionen)*  
cette pièce a été traduite  
avec le soutien de  
Pro Helvetia, Fondation suisse  
pour la culture  
et du Goethe Institut

Prosecco et rouge à lèvres. Démarche de soie et jolie robe. Une femme est là, mais qui ne veut plus correspondre à l'image que l'on attend d'elle. Alors, pour se défaire d'un **MASQUE** qui est devenu étouffant elle fait ce que tout être en résistance fait : elle imagine une histoire différente, d'autres histoires, d'autres places au sein du monde. Elle convoque non une femme, mais toutes les femmes. Toutes celles que nous sommes possiblement, vivantes de toutes les situations douces ou dures qui nous arrivent ou peuvent nous arriver. C'est ainsi qu'elle est cette femme, alors. L'auteure argovienne Julia Haenni invite ici les femmes à s'extraire du labyrinthe enfermant où l'histoire les a placées. Elle souhaite les faire tendre vers un horizon de liberté, un avenir où elles ne se seraient plus rendues aux éternelles places de conciliantes ou de soumises mais deviendraient enfin ces êtres affranchis que nul ne dominerait.

## autour du spectacle

**l'intro du dirlo** suivie d'un bord de scène après le spectacle, **un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations etc.) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée, **accessibilité**: un service de chuchotage personnalisé pour les personnes en situation de handicap visuel, **des billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permettent d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles, **les cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. **le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**

# \_\_extrait

C

Une femme

La femme :

Une femme assise à sa fenêtre regarde la rue  
son regard se pose sur le bus de douze heures qui fait la connexion entre les villes puis  
sur les gens qui montent et qui descendent  
et là devant l'immeuble près de l'arrêt de bus elle remarque  
une paire de baskets blanches posées devant l'entrée  
avec une grande feuille blanche à donner gratuit  
hein ? vraiment ?

Elle-même avait déposé il y a quelques mois ses vieilles chaussures blanches  
pareil dans une ville à droite de la porte d'entrée parce que le flot des passants  
passait sur la gauche elle le savait et donc il y avait plus de chances qu'elles  
soient repérées dans le flot  
elle quittait la ville pour écrire de nouveaux chapitres et ces chaussures ne  
convenaient plus  
alors elle s'était assise  
et avait attendu  
et raté le premier bus  
et raté le second  
des heures durant elle était restée assise  
juste assise à attendre  
que quelque chose se passe  
que quelque chose se  
produise  
n'importe quoi  
mais le flot des passants passait sur la gauche dépassant les chaussures à droite de  
la porte d'entrée  
des heures durant

Et puis soudain alors qu'elle n'y croyait plus du tout elle avait vu en plein milieu du flot  
une femme s'arrêter devant les chaussures  
les ramasser en un éclair et disparaître  
hein ?  
elle avait scruté les petits points humains à la recherche de la femme du blanc  
des chaussures  
elle voulait capturer ce moment voir le visage de la femme  
reconnaître quelque chose n'importe quoi  
échanger un regard peut-être  
n'importe quoi

mais rien  
deux secondes  
et le blanc la femme le moment partagé disparus  
deux secondes  
et  
plus  
rien

# \_\_piste dramaturgique

Julia Haenni, jeune auteure, metteuse en scène et interprète argovienne réussit ici un pari difficile : celui de proposer un texte féministe à la fois accessible, drôle et mordant. Le poétique y côtoie le politique au moyen d'une ironie proche de l'absurde percutant de plein fouet toutes les inégalités subies par les femmes.

Julia Haenni aborde ainsi des thèmes incontournables sans tomber dans le registre de la plainte. Ses héroïnes sont des femmes qui sont sorties du flot des passantes et se retrouvent à questionner leur identité propre – identité qui, jusqu'à présent, semblait aller de soi. Depuis cet appartement-scène-refuge, elles nous apparaissent ainsi comme sujets pensants, prémisses de celles qu'elles choisiront de devenir en sortant de la scène-appartement.

Pour Julie Tirard, traductrice de la pièce, passer par le théâtre pour aborder ces questions, c'est nous permettre de nous les approprier pour de bon : que reste-t-il de soi, une fois débarrassée des étiquettes et des clichés inhérentes à nos sociétés patriarcales ? Qui sommes-nous véritablement et qui avons-nous envie de devenir ? **femme disparaît (versions)** offre une véritable expérience de pensée.

Comme elle est rare cette présence : plusieurs personnages féminins dans une pièce de théâtre. Et comme elle est rare cette langue qui tente de dire ce que ces femmes sont. Des femmes se trouvent dans l'appartement d'une femme absente et c'est cette absence qui fait le sujet, qui acte. Car de nos jours, les femmes disparaissent. Car depuis des millénaires, les femmes disparaissent.

Pour raconter cette histoire, la langue de Julia Haenni se fait voluptueuse, cinématographique, longue de cette longueur qui esquisse un imaginaire. De cette ouverture. Comme une fenêtre. Celle au bord de laquelle une femme s'est assise pour regarder dehors. Celle au bord de laquelle cette femme poussa un long soupir. Comme celle du // Bureau de tabac // de Fernando Pessoa où un homme dit // Je ne suis rien //. Comme ces fenêtres par lesquelles on interroge le monde tout entier. L'intrigue de l'absence devient alors le cœur du dialogue. Le moteur du silence. Une puissance toute poétique.

# note d'intention Selma Alaoui

À la lecture de **femme disparaît (versions)** de la jeune autrice Suisse Julia Haenni, j'ai été immédiatement frappée par la singularité de l'œuvre. Tant d'un point de vue formel que de son contenu, la pièce combine une très grande maturité d'écriture autant qu'une fougue de la jeunesse. C'est sans doute pour cette raison que cette pièce est unique: elle est un vrai matériau souple, modulable et moderne pour la mise en scène ; elle est aussi très affirmée dans ses choix dramaturgiques - notamment sur le thème de la représentation des femmes et de la féminité.

Pour moi, Julia Haenni réalise avec cette pièce un objet dramatique très abouti, en même temps qu'elle établit un système d'écriture complètement cohérent avec les valeurs humanistes et féministes qui guident son écriture.

**femme disparaît (versions)** est une pièce écrite pour être jouée par // Plusieurs femmes, beaucoup. Dans des appartements, dans des pays //, comme l'annoncent les premières didascalies de l'œuvre. La ton est donné. L'autrice nous annonce le projet qu'elle va développer au fil des scènes : donner la parole aux femmes de manière individuelle pour traduire une voix universelle. C'est déjà un geste fort de la part de l'autrice. Quand on sait que l'histoire du théâtre draine une immense majorité de personnages masculins et que, par conséquent, la parole est majoritairement donnée à ceux-ci, Haenni affirme une volonté de rééquilibrage. Cette fois, il est question de personnages féminins, nombreux, parlant d'autres personnages féminins. Si l'on pense au test de Bechdel, la pièce réussit un pari malheureusement encore trop rare dans les écritures dramatiques contemporaines.

**femme disparaît (versions)** raconte la mystérieuse disparition d'une femme, anonyme habitante des villes et sa recherche menée par d'autres femmes, autres citadines anonymes. Cette ligne narrative simple permet à l'autrice d'explorer les mille visages de ce que veut dire // être une femme // au XXI<sup>e</sup> siècle. Ses héroïnes sont à la fois complètement banales et exceptionnelles. Haenni a le talent de transformer // la femme de tous les jours // ou // femme de la rue // ou // girl next door // comme on pourrait l'appeler, en sujet actant de l'histoire. Ici pas de grands actes héroïques, pas de traversées du monde spectaculaires. Haenni choisit de raconter une autre histoire, celle qui se passe à l'intérieur des maisons, celle qui se passe dans les territoires intérieurs. Elle fait le récit d'une histoire millénaire des femmes, qui a pourtant été si peu racontée. Je pense à ces mots de la romancière américaine Ursula K. Le Guin qui utilise une métaphore pour opposer // le récit des héros // et // l'histoire de la vie //, celle qui prend pour sujet/objet un autre type de personnage, et façonne le monde d'une nouvelle manière : // C'est l'histoire qui fait toute la différence. C'est l'histoire qui m'a caché mon appartenance au genre humain, l'histoire que les chasseurs de mammoths racontaient, pleine de coups

portés et de choses enfoncées, pleine de viols et de meurtres, à propos du Héros. La merveilleuse et toxique histoire. L'histoire qui tue. Malheureusement, nous nous sommes si bien laissé absorber dans l'histoire qui tue que nous risquons de nous achever avec elle. C'est donc avec un certain sentiment d'urgence que je cherche à percer la nature, le thème, les termes de l'autre histoire, celle qui n'a pas été encore racontée, l'histoire de la vie //.

Ainsi Julia Haenni marque avec cette pièce une nouvelle génération d'autrices, et sans doute aussi un tournant dans l'écriture théâtrale. Elle prouve qu'une //pièce d'appartement// peut-être pleine de suspense. Elle montre - avec la plus grande malice - que des héroïnes peuvent nous tenir en haleine, nous émouvoir et nous faire rêver en parlant de sujets qui jusqu'à présent ont souvent été considérés comme mineurs : la maternité, le rapport au corps et à la séduction, le désir d'enfanter et son absence, la violence et la colère du point de vue féminin, le désir sexuel des femmes, leur rapport à la douceur et au pouvoir. Elle montre que la féminité est une construction culturelle passionnante, avec ses codes, ses tragédies et ses grands bonheurs.

La jeune dramaturge a une écriture vivifiante, pleine d'humour et de sagesse, si bien qu'elle parvient à manier les clichés qu'on applique aux femmes pour en faire leur outil de puissance. Elle n'a pas peur de montrer ses personnages en train de bavarder ou de boire du thé dans une cuisine. Simplement, elle cesse de tourner ces activités en ridicule. Elle montre cette parole déliée des femmes comme génératrices de beauté, d'intelligence, de poésie et de sens pour l'avenir du monde - peu importe que celles-ci soient des femmes communes qui n'ont d'autre terrain que les quatre murs d'un appartement. La révolution pour un monde plus juste, plus heureux et plus égalitaire commence peut-être par une discussion dans une cuisine, semble nous dire Haenni.

Enfin, la pièce recèle une originalité, qui en fait un matériau théâtral extrêmement moderne. Il existe deux niveaux de lecture dans **femme disparaît (versions)**. Derrière l'intrigue de // la quête de la disparue //, un niveau méta nous montre les rouages de la pièce en train de se construire sous nos yeux. Haenni suggère ainsi une théâtralité où les actrices qui jouent la pièce alternent entre des moments où elles incarnent pleinement leurs personnages et des moments où elles interrompent la fiction pour en orienter le cours. C'est un théâtre où les actrices prennent régulièrement le pas sur leurs personnages, un théâtre où les actrices ne subissent pas la fiction : au contraire, elles peuvent infléchir celle-ci, décider de faire aller l'histoire à un endroit où on ne l'attendait pas, et même déjouer le cadre qui avait été prévu par l'autrice. De cette manière, Julia Haenni va au bout d'un procédé d'écriture qui révèle la thématique au cœur de sa pièce : la liberté humaine, et en particulier la liberté des femmes, dont ni les cloisons des appartements ni les cadres d'une pièce de théâtre n'ont désormais le pouvoir d'enfermer.

# \_\_biographies



© Mali Lazell

## Julia Haenni

Julia Haenni est née en 1988 en Argovie et travaille comme auteure, interprète et metteuse en scène en Suisse et en Allemagne. Après des études en Sciences théâtrales et de Littérature allemande aux Universités de Berne et de Berlin, elle étudie la mise en scène à la Haute École des arts de Zurich. Elle cofonde en 2010 la compagnie das Schaubüro et fait dialoguer genres, formats et méthodes en travaillant avec des amatrices, des professionnelles, des adolescentes et des enfants. Ses explorations artistiques l'ont menée sur de nombreuses scènes suisses alémaniques, notamment à Zurich et Berne, où elle a récemment été auteure en résidence du Konzert Theater Bern. Sa pièce *Frau im Wald* a été sélectionnée en 2019 pour le concours d'auteurs Heidelberger Stückemarkt et au Festival de théâtre de Mexico. La même année, elle crée *Bodybild! (and now i am gonna roll myself in glitter and roll down that hill wie eine nuss im herbst)*, un spectacle jeunesse commandé par le théâtre Schauburg München.



© Marie-Hélène Tercats

## Selma Alaoui

Selma Alaoui est une actrice et metteuse en scène qui vit à Bruxelles, où elle obtient un diplôme de l'INSAS en 2006. Elle a notamment joué sous la direction de Nicolas Luçon, Anne-Cécile Vandalem et Armel Roussel. Au cinéma, elle tourne pour Vincent Lannoo, Bruno Tracq ou encore les frères Dardenne. Depuis 2007, elle est codirectrice artistique du collectif théâtral Mariedl. Son travail de mise en scène explore les thèmes de l'identité, la vie en société ou la famille, de manière poétique et organique, comme dans *Anticlimax* de Werner Schwab (2007), ou dans les spectacles qu'elle écrit et met en scène comme *I would prefer not to* (2010), ou encore *L'amour, la guerre* (2013). Depuis quelques années, son travail s'articule autour de la question des nouveaux récits et de la résistance. En 2016, elle adapte le roman *Apocalypse bébé*, de Virginie Despentes. Actuellement, elle prépare *Science-fictions*, un spectacle sur l'avenir et la fabulation. Elle enseigne également régulièrement à l'INSAS. Au POCHE /GVE, elle met en scène **Krach** de Philippe Malone, lors de la saison\_drüüü, repris cette année.





## Valeria Bertolotto

Après des études en Lettres à l'Université de Genève, Valeria Bertolotto obtient le diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 1998. Elle joue notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Émilie Charriot, Oscar Gómez Mata et Philippe Saire et intervient régulièrement en tant que pédagogue à La Manufacture de Lausanne. En 2014, elle monte la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle crée la performance *Autofèdre*, qui sera notamment présentée en 2016 au Centre Culturel Suisse de Paris, dans le cadre du Festival Extra-Ball et reprise à l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, deux ans plus tard. Récemment, elle joue dans deux créations d'Oscar Gómez Mata sur des textes de Lars von Trier : *Le Direktor*, créé au Théâtre du Loup dans le cadre du Festival de la Bâtie en 2017 et *Le Royaume*, créé à la Comédie de Genève lors de la saison 2018/19.



## Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris, puis obtient son diplôme à La Manufacture de Lausanne en 2018. La même année, elle reprend son travail de bachelor *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais, dans le cadre du Festival de la Bâtie. Elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne en 2019, et approche également le cinéma avec un premier rôle dans *Écailles de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang. Elle intègre l'ensemble du POCHE /GVE lors de la dernière saison\_faire durer et joue dans les pièces **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz et **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf. En février 2020, elle est interprète dans *Lyssa*, une création de Paula Brum qui fait le pari de la rencontre entre artistes professionnelles et amatrices confrontées à des troubles psychiques. Plus récemment, elle travaille aux côtés de Piera Bellato, artiste en résidence à la Fondation l'Abri à Genève.



© Anouk Agabekov

## Caroline Gasser

Comédienne genevoise née en Valais, Caroline Gasser arpente les planches de Suisse et de France depuis près de trente ans. Elle travaille régulièrement, au théâtre ou devant la caméra. Sur scène elle a interprété des auteures diverses, de Marivaux à Fausto Paravidino, de Shakespeare à Annie Ernaux, récemment pour *Mémoire de fille*, ou Marius von Mayenburg pour *Pièce en plastique*, sous la direction de Claude Stratz, Hervé Loichemol, André Françon, Raoul Pastor, Daniel Wolf, Anne Bisang, Jean Liermier, Yvan Rhys, Julien Mage...

Au POCHE /GVE, elle a joué en 2015 dans **Villa Dolorosa** et **Extase & Quotidien**, de Rebeka Kricheldorf, mis en scène par Guillaume Béguin. Devant la caméra, pour la télévision elle joue dans *Bulle*, une série de Anne Deluz, et pour le cinéma dans *Confusion* de Laurent Nègre.

# POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre de textes. Toutes les saisons, une assemblée multiple, mixte et démocratique d'une quinzaine de personnes constituant notre COMITÉ DE LECTURE, représentant à la fois le théâtre, la profession et les spectatrices du POCHE /GVE, lisent des centaines de textes. Certains seront repérés, défendus, loués, diffusés, et quelques uns entrent dans la programmation de la saison suivante.

Depuis le début de la direction de mAthieu Bertholet au POCHE /GVE, nous avons interrogé les manières usuelles de faire du théâtre en Romandie. En commençant par des formats de productions différents, les *cargos* et les *sloops*, nous avons, dès 2018 fait l'expérience d'un immense *cargo porte-sloops* en constituant notre premier ENSEMBLE de six comédiennes pour toute une saison. L'ENSEMBLE permet à la fois un engagement plus long et la création d'une véritable fabrique de théâtre : la présence permanente de créatrices dans nos murs, une fidélisation des spectatrices grâce aux liens privilégiés développés avec les comédiennes et une mise en avant de l'artisanat de ces dernières et des auteurs. Cette manière de travailler inédite de ce côté de la Suisse, nous permet de penser les formes de production de demain, inscrites dans la durabilité du travail des artistes, la durabilité des spectacles, des scénographies et leur impact écologique, et la place de notre théâtre dans le tissu social local. Avec la saison\_faire durer en 2019/20, nous avons approfondi ces réflexions, et aujourd'hui, nous continuons le mouvement avec un troisième ENSEMBLE, constitué de six comédiennes sur toute la saison.

Dès la saison 2020/21, le rôle du COMITÉ DE LECTURE se transforme pour mettre en place un RÉPERTOIRE et un ENSEMBLE, deux constructions complexes. Pour notre premier RÉPERTOIRE, trois créations originales (**Edith (Le Journal d'Edith), La maison sur Monkey Island, Femme disparaît (versions)**) forment le point de départ, deux reprises de textes (**Krach, Au Bord**) sélectionnés par les comités de lecture précédents donnent une deuxième vie à leur création, et trois classiques contemporains (**Qui a peur de Virginia Woolf?, Dans le bar d'un hôtel de Tokyo, Gouttes d'eau sur pierre brûlantes**) offrent un contrepoint aux textes neufs, et d'autres rôles aux comédiennes de l'ENSEMBLE. Le rôle du COMITÉ DE LECTURE s'élargit donc pour les saisons à venir aux choix de classiques contemporains et des actrices de l'ENSEMBLE, afin de permettre une programmation organique entre textes frais et plus anciens, et des rôles adéquats pour toutes les comédiennes engagées. Cette saison RÉPERTOIRE marque donc le début de cette nouvelle façon d'envisager la programmation d'un théâtre de textes d'aujourd'hui.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son COMITÉ DE SPECTATRICES composé d'une quarantaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations, et dès à présent de participer activement à la programmation à travers une présence au COMITÉ DE LECTURE devenu un véritable // comité de répertoire //. Les membres du COMITÉ DE SPECTATRICES sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques.